Sharon L. JAMES & Sheila DILLON (dir.), *A Companion to Women in the Ancient World*

Malden-Oxford, Wiley-Blackwell, 2012

Violaine Sebillotte Cuchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11757>

DOI : [10.4000/clio.11757](https://doi.org/10.4000/clio.11757)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Violaine Sebillotte Cuchet, « Sharon L. JAMES & Sheila DILLON (dir.), *A Companion to Women in the Ancient World* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11757>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Sharon L. JAMES & Sheila DILLON (dir.), *A Companion to Women in the Ancient World*

Malden-Oxford, Wiley-Blackwell, 2012

Violaine Sebillotte Cuchet

RÉFÉRENCE

Sharon L. JAMES & Sheila DILLON (dir.), *A Companion to Women in the Ancient World*, Malden-Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, 616 p.

- 1 Publié dans la série des *Blackwell Companions to the Ancient World*, ce volume se pose d'emblée comme un ouvrage de référence, réunissant à la fois des synthèses problématisées produites par des spécialistes reconnu-e-s dans leur domaine, des articles exploratoires sur des dossiers documentaires neufs et des discussions méthodologiques parfois passionnantes. Édité par Sharon L. James (Chapel Hill, North Carolina) et Sheila Dillon (Duke University), il témoigne du dynamisme des études sur les femmes dans l'Antiquité, un dynamisme non démenti depuis l'étude pionnière de Sarah Pomeroy en 1975 (*Goddesses, Whores, Wives, and Slaves. Women in Classical Antiquity*, New York) dans la trace de laquelle les éditrices se situent explicitement. Le format éditorial rappellera surtout aux francophones la publication en cinq volumes de *L'Histoire des femmes* (1991-1992) dirigée par Michelle Perrot et Georges Duby et dont le volume 1 sur *l'Antiquité* fut confié à une équipe coordonnée par Pauline Schmitt Pantel. Mais l'entreprise Blackwell ignore le dynamisme des travaux européens (ainsi l'ouvrage italien dirigé par G. Arrighi, *Le donne in Grecia* en 1985 et, en 2000, le livre de Beate Wagner et Thomas Späth, *Frauenwelten in der Antike. Geschlechterverhältnisse und weibliche Lebenspraxis*), même si certains contributeurs les intègrent dans leurs démonstrations. Sans surprise, sur les 42 contributeurs réunis dans ce volume (pour 39 articles), 4 seulement sont en poste en Europe non anglophone (Suisse francophone, Pays-Bas,

Italie et Allemagne). Si l'ouvrage, comme tous les *Companions*, a pour ambition de faire le point sur les thèmes de la recherche actuelle, de souligner les perspectives futures et en ce qui concerne cette thématique, probablement de marquer l'existence d'un domaine de recherche désormais légitime, il le fait donc d'un point de vue anglo-américain, il faut le signaler. Il le fait également d'un point de vue très académique, puisque, comme le rappelle Sarah Pomeroy dans son compte-rendu publié dans la *Bryn Mawr Classical Review* (2012, 11, 46), il passe également sous silence la célèbre publication collective et féministe éditée par J. Peradotto et J.P. Sullivan qui a pourtant marqué ce domaine de recherche : *Women in the Ancient World. The Arethusa Papers* (Albany, 1984). On ne retrouvera, en fait, dans ce *Companion* presque aucune trace des grands débats qui ont animé les années 1980 aux États-Unis et les années 1990 en France : distinction entre femmes et féminin, symbolique du féminin dans le champ politique, place des mythes dans l'histoire des représentations des femmes, formes de domination masculine et résistances féminines, réflexion sur l'articulation entre historiographie et lutte sociale, etc. En revanche, on remarquera l'extension du champ géographique puisque quasiment toutes les régions de la Méditerranée sont envisagées, y compris l'Égypte et Palmyre, sur une période s'étendant de la Préhistoire au début de la période byzantine. L'ouvrage atteste, en ce sens, du renouvellement de la discipline dans son entier.

- 2 L'interrogation sur les femmes rencontre une ambition plus large puisqu'il s'agit, implicitement, de saisir la diversité sociale des régions – hors Athènes et Rome – en tâchant de prendre en compte celles (et ceux) que la documentation rend invisibles (ainsi les esclaves, les travailleurs et travailleuses de la terre, les habitants des régions éloignées des centres de production du pouvoir et du savoir, etc.). Le plan de l'ouvrage en cinq parties suit alors une progression chronologique : les femmes hors d'Athènes et de Rome et avant la culture de la cité classique (I) ; les périodes archaïque et classique en Grèce et Italie (II) ; les femmes de la période hellénistique et de la fin de la République romaine, incluant les Égyptiennes et les femmes de Judée (III) ; les femmes sous l'empire romain (31 BC – 98 de notre ère) (IV) ; les femmes et les changements au sein de l'empire romain, avec un poids particulier accordé aux cultures provinciales et à la transition vers la christianisation (V). Une bibliographie générale de 64 pages ainsi que deux index (par noms de femmes et par sujets) clôturent le volume.
- 3 Dans un ouvrage qui regroupe autant d'auteur-e-s, il est compréhensible que tous ne s'accordent pas sur la manière de travailler l'objet « femmes » : s'il s'agit, pour un certain nombre, de produire un état des lieux qui, parfois, reste très rapide, voire simpliste, il s'agira, pour d'autres, de rendre visible un segment encore mal connu des sociétés antiques (ainsi le remarquable article de Kasia Szpakowska sur les femmes de l'Égypte ancienne), alors que pour d'autres encore, l'interrogation sous-jacente est celle de la distinction entre hommes et femmes et de sa pertinence dans la société qu'ils ou elles étudient. Dans le meilleur des cas, les deux dernières motivations sont associées et produisent des articles complexes où ce sont des questions d'ordre général qui se trouvent renouvelées : en comparant la situation des femmes en position publique dans la Rome impériale et dans les cités de la partie occidentale de l'empire, l'analyse d'Emily A. Hemelrijk (« Public Roles for Women in the Cities of the Latin West ») dégage deux systèmes de valeurs, l'un valorisant la famille impériale et les vertus domestiques qui distinguent particulièrement les rôles de sexe, l'autre valorisant les actions des notables locaux, qu'ils soient hommes ou femmes. Une démarche comparable est

développée par Gillian Shepherd pour l'analyse des sociétés italo-grecques de la période archaïque dans un article (« Women in Magna Grecia ») qui met en lumière les différences entre la situation des femmes dans les sociétés de contact culturel intense et dans les cités plus homogènes de Grèce balkanique.

- 4 Comme dans *l'Histoire des femmes en Occident*, le rapport aux sources est le premier niveau d'achoppement sur lequel se positionnent les chercheur-e-s. Si ce n'est plus le « sexe » des sources qui fait débat, en revanche, la nature de la documentation – textuelle ou archéologique – est décrite comme opérant un fort clivage entre les chercheur-e-s. Beaucoup cherchent à expliciter leur méthode en prenant en considération les catégories de la représentation qu'ils utilisent et qui constituent des biais dans l'interprétation. La première partie de l'ouvrage s'ouvre ainsi par un très court article méthodologique de Lauren Talalay, sur la question de la Déesse Mère en Préhistoire, qui souligne combien la notion de Déesse Mère est tributaire d'une demande sociale née dans la seconde moitié du XX^e siècle et restée insensible aux critiques scientifiques invoquant la pauvreté des sources disponibles. Trois cas de tombes de femmes en Mésopotamie ancienne (à Ur, Ashur et Nimrud) analysées par Amy R. Gansell (« Women in Ancient Mesopotamia ») montrent à quel point les conclusions des historiens restent spéculatives lorsqu'il s'agit de relier valeurs féminines et cycles de vie et de génération. On saluera la réflexion entamée par les archéologues, de plus en plus conscients des associations symboliques qu'ils produisent en termes de genre ainsi que de la nécessité qu'ils formulent de se méfier des comparaisons ethnographiques basées sur de supposées analogies qui seraient d'ordre anthropologique. Les kourotrôphes minoennes et mycéniennes, souvent interprétées comme signe de la valorisation et de la féminisation des notions de fertilité/fécondité, peuvent être abordées sous un angle moins polarisé, en incluant les questions d'âge et d'esthétique, comme le démontre Marianna Nikolaïdou (« Looking for Minoan and Mycenaean Women : Paths of Feminist Scholarship Towards the Aegean Bronze Age »). Les difficultés rencontrées pour déterminer le sexe du squelette (l'ADN est rarement préservé en milieu méditerranéen) viennent complexifier des questions posées souvent de manière trop simpliste : la question de l'exposition privilégiée des filles est un exemple de telles relectures, très finement présentées par Maria A. Liston (« Reading the Bones : Interpreting the Skeletal Evidence for Women's Lives in Ancient Greece »).
- 5 Comme tous les *Companions*, celui-ci a pour fonction de produire un état de la recherche à un moment donné, d'exposer les débats et les méthodes, de suggérer des pistes nouvelles. Il ne remplace pas les ouvrages antérieurs et ne balise pas l'ensemble du champ mais témoigne des questionnements qui traversent la discipline dans son entier. Le lecteur constatera que l'objet « femmes » n'y est pas constitué à part : les historiennes féministes qui ont œuvré dans cette direction depuis quarante ans peuvent légitimement en être tout à fait fières.

AUTEURS

VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET

Violaine Sebillotte Cuchet est professeure d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques. Elle est spécialiste du monde grec d'époque archaïque et classique (viii^e-iv^e siècle av. J.-C.) et dirige un programme de recherche dont des travaux collectifs ont été publiés : *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007 ; *Les femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux*, *Classics@* [En ligne] issue 7, 2011. Elle a publié avec Sandra Boehringer, *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris, A. Colin, 2011 et « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique », *Mètis*, hors-série, EHESS-Daedalus, 2013.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UMR 8210 ANHIMA

Violaine.Sebillotte@univ-paris1.fr